LETTRE
DV MARESCHAL
D'AVMONT
AV ROY.

OV IL LVY REND COMPTE de ce qu'il a fait auec ſon Armée, depuis le commencement de la Campagne, iuſqu'au 6. Septembre.

A PARIS,
Iouxte la copie imprimée à Bruxelle.

M. DC. LI.

LETTRE

DU MARESCHAL

D'AUMONT

AU ROY.

QU'IL LUY REND COMPTE
de ce qu'il a fait auec son Armée, depuis le
commencement de la Campagne,
iusques au 6. Septembre.

A PARIS,
Suyuant la copie imprimée à Rouen.

M. DC. LI.

LETTRE
DV MARESCHAL
D'AVMONT
AV ROY.

Où il luy rend compte de ce qu'il a fait auec ſon Armée, depuis le commencement de la Campagne, iuſques au 6. Septembre.

SIRE,

Voſtre Majeſté m'ayant confié la conduite de ſon Armée contre la Flandre, ie vien luy rendre compte de ce que i'ay fait auec elle depuis le mois de Iuin dernier, pour la plus grande gloire de ſa Couronne, & pour l'honneur d'vne Nation victorieuſe depuis tant d'années, à la honte & confuſion de ſes Ennemis, iuſ-

699601

ques à preſent que V. M. ayant pris en main les reſnes de cét Empire, elle eſt en eſtat de ſe venir mettre à la teſte de ſes eſcadrons, pour ranger à ſon obeyſſance, tant ſes ennemis declarez, que ſes domeſtiques.

Voſtre Maieſté m'ayant commandé de ſortir de Paris le mois de Iuin, pour commander ſes Armées, qui eſtoient deſia auancées iuſques à la riuiere de Some, ie me rendis en diligence à Amiens, où pour le commencement de ma Campagne, i'eus bien de la peine de me ſauuer de la fureur du Peuple, eſmeu contre moy, d'autant que j'auois fait arreſter en ma maiſon le Lieutenant Ciuil, qui auoit fait mettre en priſon (en ſuitte des Arreſts du Parlement de Paris) quelques Officiers de l'Armée, pour les grands deſordres que leurs ſoldats faiſoient dans la Prouince, & ne trouuant point de ſauueté pour moy dans vne Ville toute mutinée & qui aſſiegoit ma maiſon, ie fus contraint de me retirer à la deſrobée pour m'en aller à Corbie, où ie fis paſſer l'Armée pour la mettre dans le Pays ennemy, afin de la faire ſubſiſter à leurs deſpens, en ſuitte des ordres que j'auois receu. Ie m'auançay auec elle entre Arras & Bapaume, donnant de la jalouſie aux Villes de Cambray & Douay, où les ennemis ietterent incontinent des troupes fort conſiderables, & qui auroient fait perdre l'enuie de les attaquer, encor que j'euſſe eu le moyen de le pouuoir faire, & les prouiſions neceſſaires comme elles ſe trouuoient autresfois dans les Armées de V. M. Ie fis faire vne reueuë generale à l'Armée, & ie trouuay

18000.

RBC/NcU

18000. Fantaſſins & 12000. Cheuaux fort leſtes, huict pieces de Canon d'aſſez petit calibre, ſix charettes de munition de guerre, force caiſſons vuides, ſix pontons, & huict autres moyennes barques. Ie fis auancer l'armée iuſqu'à Arras, & de là ie pris le chemin de la riuiere du Lis, ſur laquelle ie fis attaquer le Fort château d'Eterre, où il y auoit vne garniſon fort conſiderable de ſix ſoldats commandés par vn Coporal, ie diſpoſay les attaques, & fis ouurir la tranchée qui fut conduitte fort heureuſement iuſques au glacie de la contreſcarpe de ce Chaſteau ſans y auoir perdu que cinq Officiers, & vne cinquantaine de Soldats, & ayant fait faire la galerie pour paſſer le foſſé, l'on commença la mine ſoubs vne forte Tour, ce que voyant les ennemis demanderent à capituler, & ie leur accorday des conditiõs fort honorables; & m'eſtant ainſi rendu maiſtre de cét important paſſage, ie fis prendre quartier à l'Armée de l'vn & de l'autre coſté de la riuiere, d'où ie fis faire des courſes du coſté de Liſle & de la Chaſtellenie d'Ipre, mais comme les païſans s'eſtoient tous retirés dans leurs places fortes. on trouuoit ſi peu de choſes dans la Campagne, qu'il eſtoit impoſſible que l'Armée y peût ſubſiſter longtẽps, ſi ie ne me fuſt ſerui d'vn ſtratageme qui a ſauué la vie à cette armée, car ayant fait publier par tous les lieux voiſins que les Païſans pouuoient retourner en aſſeurance chez eux, puis qu'ils eſtoient ſous la contribution & ſauuegarde de V. M. ces bons Flamans s'aſſurant ſur ma parole, & ſur des Sauuegardes particulieres que ie

leur auois dõné, s'en retournerent tous en leurs maisons auec leurs bestiaux, & les y ayant laissé quelques iours pour augmenter leur asseurance, ie fis faire vne rafle generale par la Caualerie, qui ramena au Camp vn grand nombre de vaches, moutons, cheuaux, & païsans prisonniers, qui ont racheté leur liberté & la conseruation de leurs villages à beaux deniers contents, ce qui a fait subsister l'Armée de V. M. pendant que ie faisois preparer au Boulõnois les choses necessaires pour le siege de S. Omer, comme ie l'auois proposé au Conseil, m'obligeant de faire vne partie de la despense au cas que V. M. me voulut honorer du gouuernement de la place conioinctement auec celuy du Boulonois, mais ma proposition n'ayant pas esté treuuée de saison, tant à cause du peu de deniers qu'il y a pour le present aux coffres de V. M. pour entreprendre la conqueste d'vne place si considerable, comme pour l'aprehension que quelques vns ont eu que l'Armée de V. M. ne receut deuant cette place vn second affront, pareil à celuy qu'elle receut l'année de 38. quand toutes choses étoient en meilleure posture en France, quoy que j'asseurât le contraire, bien qu'elle fut fournie d'vne puissante garnison, ie fus contraint de rebrousser chemin & retourner du costé d'Arras, où ayant campé quelques iours, ie me suis allé poster à Arlœux, entre Cambray & Douay, où i'ay passé vn mois de temps, fourageant les campagnes du costé de Douay & Bouchain, pendant que i'empeschois mes gens de passer la Sanse pour aller

au fourage au Païs d'Artois du coſté de Bapaume, & dãs le Cambreſy, afin d'auoir lieu de faire par delà ma moiſſon, faiſant entendre aux bonnes gens que ie conſerue-rois leurs grains & leurs beſtiaux, s'ils ſe vouloient cottizer à quelques ſommes d'argent pour faire rouler ma cuiſine, ce qu'ils ont fait auec aſſez de difficulté, ſçachãt bien le peu d'éfet de mes paroles à l'endroit des Flamãs, & craignant auec iuſte raiſon que ie ne les traiterois pas auec plus de foy que i'auois fait les autres qui s'y eſtoiét fiez, en quoy ils n'ont pas eſté trompez, car apres qu'il n'y a plus rien eu à prendre du coſté de Douay & de Bouchain, il m'a fallu chercher des fourages dãs le Cambreſy & Païs d'Artois, auec le mêſme ſuccez que i'auois eu en Flandre, & auec le meſme manquement de parole, de ſorte, SIRE, que i'ay paſſé pour vn perfide & pour vn homme ſans foy dans ces deux rencontres, comme en pluſieurs autres pour la conſeruation & maintien de vos Armées, car ie ne ſuis pas du nombre des ces eſprits foibles, qui publient auiourd'huy qu'vn homme d'hõneur doit maintenir ſa parole, quãd ce ſeroit au preiudice de ſon intereſt, mais pour moy ie ne me ſuis pas mis beaucoup en peine de manquer à mes promeſſes, apres que i'ay trouué mon compte, & que i'ay peu faire ſubſiſter voſtre Armée. Et pendant qu'elle ſéiournoit à Arlœux, celle des ennemis qui eſtoit aux enuirons de Liſle & de Tournay s'aſſembloit autour de Valencienne, d'où elle ſe vint camper en vn poſte tres-auantageux aupres de cette Ville ſur vne eminéce de trois quart de lieuës, ayãt

à ſa gauche vn bois de fort difficile accez, & à la droite la riuiere de l'Eſcaut, & en peu d'heure elle garnit ſon front d'vn parapet à l'eſpreuue du Canon & d'vn foſſé de 15. pieds de large, le tout ſi bien meſnagé par le Conte de Fuen Saldaña qui commandoit l'armée ennemie en l'abſence de l'Archiduc Leopolde qui eſtoit allé à Bruxelle prendre les eaux de Spa, qu'il eſtoit impoſſible de l'aborder; ſi i'eus continué dãs le deſſein qu'on m'auoit preſcrit de la Cour de paſſer à Condé, ſans vn peril euident de perdre à la veuë de ce retranchement (flanqué des batteries du rampart de Valenciennes) l'armée de V.M. durant le temps que i'ay eſté à Arlœux, ie ne puis aſſez exprimer à V.M. le grand nombre de transfuges qui ſe ſont paſſez du camp à celuy des ennemis, il eſt vray que la plus grand part eſtoient des ſoldats eſtrangers pris à la iournée de Rethel, & qui auoient pris party dans nos troupes pour auoir leur quartier d'hyuer en France à nos deſpens, & quitter puis apres les Drapeaux de V. M. comme ils ont fait. Durant mon ſeiour en ce lieu i'ay enuoyé le Comte de Quincé, pour faire part à V.M. de l'eſtat de ſon Armée, & à ſon retour m'ayant dit la ſanté que V.M. luy auoit porté de tous ſes Chefs, & l'eſtime & approbation qu'elle faiſoit de toutes mes actions, depuis le commencement de cette heureuſe Campagne, i'en ay receu vn redoublement de courage pour la continuer, & conduire à chef les hauts deſſeins que i'auois conçeu depuis ſon commencemẽt.

Et

Et pour ce ſujet eſtant decampé d'Arlœux le 20 du mois paſſé, ie m'auançay iuſqu'à Inchy, d'où le iour ſuiuant ie vins cãper entre le Catelet & Cambray, ſur vne petite riuiere qui s'écoule dans Leſcaut, & me ſuis poſté entre les villages de Creuecœur, Leſdain & Enne, d'où je faiſois eſtat d'attaquer le Catelet; mais ay ãt apris que la place eſtoit en vn autre eſtat, que lors que les Eſpagnols la prirent, par les ſoins continuels qu'en a eu le Comte de Garciez depuis ſa priſe, & ayant eſté aduerty que le Marquis Sfondrato s'eſtoit detaché auec vn corps aſſez conſiderable de l'armée des ennemis, tirant du coſté de la Flandre, ie pris vn autre partie, & detaché de l'armée deux mil hommes, que ie fis partir en diligence le 26 du paſſé, pour aller en Flandre, & preuenir les deſſeins que les ennemis y pouuoient auoir, & pour faire quelque diuerſion qui les puſt tenir en haleine: Ayant ſceu qu'il y auoit au village de Catenier à vne demie lieuë du camp vne forte Tour, où quantité de païſans s'eſtoiẽt refugiez, ie formay le deſſein de la faire attaquer par 4000 hommes choiſis, & deux pieces de canon, ſous la conduite du Comte de Quinſé, Lieutenant general de cette armée, de qui ie fis le choix pour cet exploit ſi conſiderable, de la grande connoiſſance qu'il a du Cambreſy, pour auoir demeuré ſi long-temps au Catelet, l'attaque fut tres-bien diſpoſée par ce Comte, & apres vn ſiege de plus de dix heures, pendant leſquelles il y eut quantité de ſoldats tuez & bleſſez: les païſans qui voyoient qu'on alloit mettre le feu à leur

Egliſe, craignant plutoſt la ruïne de leur Temple, que les balles de nos canons, qui ne faiſoient que blanchir les pierres de leur tour, ſe rendirent priſonniers de guerre, & vie ſauue : le Comte de Quinſé s'en retourna au camp fort glorieux de cet exploit, conduiſant en triomphe vne vingtaine de païſans, à qui il auoit promis la vie, mais comme ie ſuis déja en poſſeſſion de ne tenir pas la parole que ie donne, ie ne voulu pas obſeruer auſſi celle que le Cõte de Quinſé leur auoit donnée, i'en fis pendre vne demie douzaine pour donner de la terreur aux autres, & à meſme temps, ie fis donner part de cet heureux ſuccez au Gazetier Renaudot, afin qu'il fiſt éclatter par tout le monde dans ſes gazettes ce grand chef-d'œuure, que le Comte de Quinſé venoit de faire par mes ordres.

I'auois entrepris ce ſiege, pour voir ſi je pouuois par ce moyen détourner la marche, que le Marquis de Sfondrato continuoit touſiours vers la Flandre; mais voyant que ie ne reüſſiſſois point, je formay vn autre deſſein de plus grande conſequence, & je m'auançay le 27 du paſsé auec toute l'armée iuſqu'au bourg d'Apre, entre Cambray & Valenciennes, à vne lieuë de la riuiere de Leſcaut, que les ennemis auoient pour front en leur camp de Denain, & le lendemain m'eſtant approché du village de Neufville, où le Comte d'Harcourt paſſa cette riuiere ſi heureuſement, il y a deux ans, je commençay à y jetter des ponts, me promettant que les ennemis s'en viendroient auec toutes leurs forces, & rappelleroient

meſme celles du Marquis Sfondrato, qui eſtoit mon principal deſſein, pour me diſputer le paſſage: mais comme ils ſçauoient aſſez mon deſſein, ne s'en eſtant pas fort émeus, s'allerent poſter derechef dans leurs retranchements d'auprés de Valenciennes, laiſſant ſeulement deux cent cheuaux, auec autant de mouſquetaires, pour m'amuſer vn peu de temps au paſſage, ce qu'ils firent aſſez heureuſemẽt l'eſpace de trois heures, pendant leſquelles ils tuerent & bleſſerent quantité de mes meilleurs hommes; mais ayant veu les ponts en eſtat d'y pouuoir paſſer; ils ſe retirerent en fort bon ordre, iuſques à leur camp. Ie fis paſſer quinze cens cheuaux pour aller reconnoiſtre la contenance des ennemis, qu'ils trouuerent derriere leur ligne rangez en bataille, où ils nous attendoient en bonne deuotion, ce qui fit vn peu perdre celle de mes caualiers, qui croyoient l'armée ennemie bien plus loin de-là, & leur fit rebrouſſer chemin auec aſſez peu d'ordre, & en grande confuſion droit aux ponts, ſans eſtre pourſuiuis que de leur propre peur, qui les obligea à repaſſer la riuiere auec beaucoup d'empreſſement, & ſans les pouuoir retenir, pour former les eſcadrons, apres leur paſſage s'en retournerent tous d'vne haleine iuſqu'au quartier d'Apre, & voyant bien qu'il n'y auoit rien à gagner de ce coſté-là, & que mon deſſein de rappeller les forces qui alloient en Flandre, n'auoit non plus reüſſi pour mon paſſage de Leſcaut, que pour le ſiege & priſe de la tour de Catenier. Ie formay ſur le champ vn autre deſſein,

qui me ſembloit tres-auantageux pour la gloire des armes de V. M. Ie me trouuay à trois lieuës de la ville du Queſnoy, que les ennemis demantelerent l'année derniere, n'y ayant laiſſé que les maſures d'vn vieux Chaſteau, auec vne garniſon de trente hommes, il me ſembloit que la priſe de cette place acheuroit de beaucoup tous mes exploits paſſez, & que ce ſeroit vne conqueſte fort auantageuſe pour la gloire de la Couronne de voſtre Majeſté, & l'execution me ſembloit d'autant plus facile, que i'eſtois aduerty du peu de garniſon qu'il y auoit dedans, & que peu de iours auparauant l'ennemy auoit retiré toute l'artillerie & munitions. Ie m'auançay donc le 30. ayant fait partir deux heures deuant moy la brigade du Duc de Chaune, que je croyois baſtante pour reduire cette place, où le Comte Fuen Saldaña, qui ne dormoit point, le ſoir auparauant auoit fait entrer à mon inſceu huict cens hommes de guerre, auec quatre pieces de canon, qui eſtoit vn nombre aſſez baſtant pour faire receuoir aux armes de voſtre Majeſté l'affront qu'elles y eurent peu d'heures apres, car le Duc de Chaune s'eſtant auancé à la portée du canon de la ville, il enuoya vn de ſes trompettes pour ſommer le Gouuerneur de ſe rendre, luy offrant fort honorable compoſition, dequoy le Gouuerneur s'eſtant mocqué, & moy en ayant eſté aduerty, il me ſembla qu'il y alloit de la reputation des armes de voſtre Majeſté, de chaſtier cette arrogance, & pour le mieux faire, je marchay auſſi-toſt auec toute l'armée au ſiege de cette place,

re place. Et comme ie faisois reconnoistre les auenuës par le Cheualier de Cars Mareschal de Camp, les ennemis ayant fait sortir quinze Caualiers, qui se feignoient estre des nostres, & auec beaucoup d'apparence, dautant qu'ils se faisoient charger par vne vingtaine de fuzeliers qu'ils auoient placé derriere vne digue; ce Caualier s'en alla droit à eux pour les encourager à la charge, mais dés aussi-tost qu'il les eut joint, ils le firent mettre pied à terre, ce qu'ayant esté veu par le Capitaine de mes Gardes, & croyant qu'il estoit blessé, dautant que les fuzeliers ennemis laschoient toujours leurs coups, quoy qu'en l'air, il s'en alla les joindre, & fut dupé de la mesme sorte, & tous deux conduits prisonniers dans la place, me laissant auec vn déplaisir extréme de voir deuant mes yeux vne telle insolence, que je me promettois de vanger bien-tost, ayant commandé en mesme temps, que l'infanterie fist amas de fascines pour combler le fossé, & emporter la place par assaut, les fascines se firent assez promptement, mais comme il fut question de les porter au bord des fossez, l'on fut receu par vne gresle fort épaisse de mousquetades & canonnades, qui coucherent par terre beaucoup de soldats, & donnérent si fort l'épouuante au reste, à qui l'on auoit persuadé qu'il n'y auoit pas 50. hommes de guerre dans la place, qu'ils n'y voulurent plus mordre, criant hautement qu'on les conduisoit à la boucherie: Ie reconnus donc pour lors que mes espions m'auoient trompé, ou que ie n'en auois pas eu d'assez bons pour me dire ce qui s'estoit passé le soir auparauant, & voyant que si ie m'opiniastrois au sie-

ge de cette place, ie me mettrois au hazard de receuoir vn affront, ou du moins à perdre beaucoup de monde contre les ordres que i'ay eu de ne rien hazarder, ains de conſeruer cette Armée pour les occaſions plus preſſantes, où l'on en pourra auoir affaire: Ie fis aſſembler le Conſeil, & d'vn commun accord l'on iugea neceſſaire de retourner en arriere, ce que j'executay auſſitoſt, m'eſtant allé camper au village de Vermerain & lieux voiſins, d'où ie ſuis venu au Chaſteau Cambreſis pour y faire ſubſiſter quelques iours l'armée de V.M. & attendre les ordres de ce que ie deuray entreprendre pendant mon ſejour en ce lieu, ie me ſuis voulu ſeruir du meſme ſtratageme que i'auois fait à Eterre pour faire retourner les paiſans chez eux; mais ma conduite eſt tellement deſcriée, que perſonne ne s'eſt voulu fier à mes paroles ny Sauuegardes, à la reſerue d'vn Gentil-homme qui faiſoit ſa demeure au Chaſteau de Clermont à deux heures du Camp, à qui i'ay enuoyé vn de mes Gardes & vne Sauuegarde par écrit, pour qu'il y peut reſter en aſſeurance auec tous ſes paiſans: mais comme i'ay ſceu depuis qu'il y auoit dans ce lieu vn bon butin à faire, ie ne voulus pas perdre l'occaſion de cét aduantage, & ie fis auancer de ce coſté là le Marquis de Creuecœur, auec ordre de prendre ce Chaſteau, & me conduire icy ceux qui eſtoient dedans, qui ſe trouuerent bien ſurpris à l'arriuée des troupes, croyans eſtre bien aſſeurés par la preſence de mon Garde & ma Sauuegarde par eſcrit, ce qui les obligea à ſe mettre en deffenſe, iuſques à ce que le canon eſtant arriué, & leur ayant laſché dix volées, ils ſe

rendirent à discretion, & la place estant prise & pillée, le Marquis de Creuecœur retourna icy conduisant vn assés bon butin, & deux fils de ce Gentil-homme prisonniers, à qui ie feray payer la poudre, & les gens que m'a cousté la prise de leur maison.

Mais comme l'on estoit en ces entrefaites, ie receus tout ensemble la nouuelle du siege & de la prise de Furnes, qui surprit extremement toute cette armée qui se croyoit victorieuse & capable de ne rien laisser perdre à V. M. si elle ne l'est pas pour luy conquerir grand chose. Et ce qui m'a encore surpris dauantage, c'est l'aprehension où ie suis, que les ennemis qui ont vn corps fort considerable du costé de la Marine, & vn General fort heureux, ne se contenteront pas de cette prise, mais qu'ils pousseront leur pointe & entreprendront quelque autre chose fort considerable, à quoy il est presque impossible d'y pouuoir remedier: Neantmoins pour donner quelque apparence que l'on veut faire quelque chose, i'ay fait partir d'icy le Comte de Quinsé auec huit Regiments d'Infanterie & quatre de Cauallerie, qui font en tout bien prés de 4000. hommes, pour aller vers la Flandre & faire ce qu'il pourra, dequoy neantmoins ie n'espere pas grand succés, car les ennemis y estant dés-ja & le Comte de Quinsé ayant à faire vn grand chemin pour y arriuer, ie crains bien fort qu'il y sera trop tard. Ie demeure encor icy auec le reste de l'Armée extremement affoiblie, tant à cause des troupes qu'il en a fallu separer, comme par le grand nombre des maladies qu'il y a dans ce Camp, qui prouiennent de la misere

& fatigue que les ſoldats ont ſouffert, qui ſe laſſent extremement de cette façon de viure, & ſe voyans aux portes de la France, ſe deſbandent à grandes troupes dans ce temps de vendange, ſans que toutes les diligences & les remedes que ie tâche d'y apporter ſoient capables de les y retenir: Et ſi Voſtre Majeſté n'y met vn prompt & ſolide remede, ie voy les choſes en eſtat d'vn fort mauuais commencement de Majorité.

L'Archiduc Leopold eſt retourné à ſon Armée qui eſt fort conſiderable, & compoſée de plus de 15000. hommes campés à ſix lieux d'icy, ie taſche de l'obſeruer, de crainte qu'il n'entreprenne encor quelque choſe de ce coſté icy me voyant affoiblir tous les iours de plus en plus, & qu'à preſent ie ne ſuis pas en eſtat de luy pouuoir faire oppoſition dans deux mois de Campagne qu'il nous reſte, & en vn temps où il ſemble qu'ils veulent commencer à agir, dequoy ie n'ay pû manquer d'en faire part à V. M. afin qu'il luy plaiſe de me reſcrire les ordres de ce que ie dois faire dans cette conioncture, & qu'il ait pour agreable les grands ſeruices que ie luy ay rendus, & que ie continëra de faire en qualité de

SIRE,

De V. Majeſté

Le tres-humble, tres-fidel & tres-obeïſſant Sujet,
Anthoine d'Aumont Roche-Baron.

Du Camp du Chaſteau de Cambreſis
le 6. Septembre 1651.